



Si notre association a connu beaucoup de changements dans sa forme ces dernières années, et ce afin de se mettre en phase avec un environnement économique et juridique qui a profondément évolué depuis 1975, année de sa création, elle n'a pas pour autant changé de cap stratégique, restant fidèle à ses valeurs et objectifs.

ses objectifs initiaux. Nous nous sommes seulement efforcés d'adapter la structure de notre association afin de lui permettre de mieux les atteindre.

Le monde change, notre société également, et notre association, qui est membre de la société civile, se doit d'adapter son organisation à ce nouvel environnement. C'est précisément ce que nous nous sommes efforcés de faire.

EDITO

Le monde change, le CEFIR aussi

Notre objectif est d'adapter notre outil aux défis qui nous attendent :

- la nécessité de "vivre ensemble", avec nos différences, dans un monde en profonde mutation.
- l'exigence de mixité sociale et d'égalité des chances pour tous.

Avec le CEFIR, nous continuons à faire le pari de la solidarité. Et, c'est pour défendre ces valeurs d'Égalité et de Solidarité que les collaborateurs du CEFIR se doivent d'être toujours plus efficaces et professionnels, mais, en restant également animés d'une exigence guidée par l'humanisme et le respect de l'autre.

Cette restructuration a entraîné, en 2009-2010, un redéploiement des activités et du personnel qui sera consolidé en 2011.

J'espère très sincèrement que nous gagnerons ce pari difficile. Mais cela me convainc encore plus de vous souhaiter une très bonne année 2011, couronnée du succès de votre engagement.



Mustapha BOURAS
Président de CEFIR

Ceux-ci ont été réaffirmés en 2006, lors du changement de nom de notre association, laissant celui de RENCONTRE pour prendre la dénomination de CEFIR ; la réflexion menée à cette occasion avait abouti à la nécessité de réaffirmer les valeurs de notre association, y compris en les inscrivant dans son nouveau nom.

En résumé, notre projet se décline en deux mots: éducation et formation interculturelle. Comme cela est clairement spécifié dans nos statuts, ces actions ont une dimension Nord/Sud, qui se de tendre au renforcement des liens entre les peuples et cultures cohabitant sur notre territoire, et en veillant tout particulièrement à lutte contre toutes formes d'exclusion et de discriminations.

Oui, l'année 2010 a été une période particulièrement difficile pour tout le CEFIR. Aujourd'hui, chacun constate qu'une nouvelle organisation est en train d'émerger, mais qui ne renie en rien

FOCUS

Europe et Interculturalité

Se connaître soi-même en reconnaissant l'autre

L'actualité semble de moins en moins propice à de sereines réflexions dans de nombreux domaines, en particulier ceux qui concernent les activités sociales. La concentration médiatique qui prévaut, renforcée en Occident par l'Internet, a pour effet pervers d'amplifier, jusqu'à l'assourdissement, la perception des drames qui menaceraient cette partie de la planète, en particulier l'Europe, repue dans ses richesses et engoncée dans ses certitudes.

Profitons alors de la "trêve des confiseurs" pour goûter aux joies de l'esprit vagabond et esquisser quelques perspectives, à sonder rapidement si l'on veut éviter les drames que nous annoncent nos politiciens, dont les inquiétudes sont fidèlement relayées par les médias consentants, au sujet des menaces que feraient peser les "incivilités" et les violences des immigrés dont les échos nous proviennent des quartiers qui gangrènent les grands centres urbains d'Europe. Véritables ghettos rappelant les plus sombres du genre aux Etats Unis, ces poches de misère continuent à servir de déversoirs aux colonnes interminables d'immigrés que l'étanchéité des frontières européennes n'arrivent plus à juguler. "Il faut arrêter ce phénomène", s'exclame avec raison le citoyen lambda. "C'est que dans la plupart des cas, lui assure t-on, leurs différences culturelles de ces immigrés les rendent "intégrables" dans nos sociétés, accueillantes pourtant..." Pire, en plein espace européen du droits, des valeurs et des peuples, les Roms (à l'image des Gitans et autres populations nomades du continent) sont venus gonfler ces poches de misère migrante, squattant les espaces verts des banlieues paisibles où se réfugiés, paisiblement, les citoyens honnêtes !

Un confort menacé de l'étranger

Il faut reconnaître que le tableau ainsi peint suscite des inquiétudes légitimes et tout au moins pressantes. En effet, sans compter les menaces du dérèglement climatique et autres "joyeusetés" servies régulièrement par nos médias, nous sommes quotidiennement assaillis même par la morosité, palpable, du climat des affaires, victime d'une économie (dé)réglée par le binôme infernal : "mondialisation - déstructuration du tissu social". Ce sentiment d'incertitude insupportable est conforté par une sensation de frustration et de peur, densifiée par le spectre inquiétant qu'agitent devant nous, citoyens crédules, les experts de tous poils et autres gourous attirés des médias, à propos d'une Asie bouillante, représentée par le Japon, l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan, la Corée du Nord, et surtout le Chine, qui s'emploie à faire une OPA "hostile" sur la totalité des ressources minières et énergétiques du monde, dans le but apparent d'étancher une soif de consommation de plus d'un milliard d'hommes qui espère sortir d'une diète vieille de plusieurs siècles. Voilà une perspective terrifiante qui ferait peser, selon ces mêmes avis, les pires menaces sur notre mode de vie, paisible. Ce qui inquiète justement les tranquilles citoyens-consommateurs d'Europe que nous sommes...

A cela, on nous ajoute que des hordes de migrants miséreux s'apprentent à envahir l'Europe, déjà surpeuplée de communautés musulmanes réputées inassimilables, du moins un bon nombre d'entre eux, ceux parmi les plus durs à intégrer. Evidemment ! Selon diverses théories, reprises par la plupart des médias, unanimes dans cette affaire, ces individus pourraient constituer une 5ème colonne, exclusivement musulmane, la plus terrifiante parce que tapie au sein des sociétés d'accueil, et qui viendrait, à terme, menacer l'identité même des nations européennes, et même nord-américaines. Cette menace pourrait également s'attaquer à leur fondement, voire à leur existence, et ce, sous l'effet aggravant de la dénatalité de populations natives submergées par la vitalité démographique des communautés migrantes.

Et si nous rappelons tout cela, c'est parce qu'un malheur n'arrive jamais seul, ces deux phénomènes se conjuguent. Vous comprendrez dès lors que cette menace d'invasion concourt à "l'électrisation" croissante du climat social, qui, cela soit dit en passant, tient plus aux conséquences des choix des politiques libérales mises en place par le modèle économique européen (Commission européenne et Etats membres confondus), destiné bien plus à fouler les droits sociaux des populations des pays de l'Union, au nom d'une concurrence plus à même de garantir la rentabilité des entreprises qu'à promouvoir les droits des citoyens européens.

Les clichés assassins pour un bouc émissaire menaçant

Devant cette situation d'échec(s), du point de vue économique et social, voire culturel et éthique, il fallait trouver un " bouc émissaire ". Cela fut fait. Et d'autant mieux que le bouc est sans défense, socialement déstructuré et politiquement insignifiant : les immigrés, notamment au travers des thèmes que charrie le mot même d'"immigration", qui n'a généralement pas bonne presse. Ajoutez-y le qualificatif " islamique " et voilà qu'elle devient menaçante. On accroche alors au tableau quelques clichés assassins : coutumes anciennes (opposées aux modernes), traditions archaïques (contre modes de vie évolués), pratiques barbares (opposées aux méthodes civilisées). Voilà des contextes coloniaux ravivés, rappelant les pires périodes de l'Histoire : les années sombres des Croisades, les guerres d'Espagne, les razzias des armées musulmanes soumettant les infidèles et avilissant les femmes, pratiquant l'esclavage des premiers et l'excision des secondes... La liste des incompatibilités culturelles est longue. Comment alors une partie des populations ne se sentirait pas violemment menacée ?

Bien que longue, la liste n'est pas close pour autant. A vous de juger : aux " incivilités " de ces communautés s'ajoute la potentialité terroriste que la " visibilité " des migrants de confession musulmane rend plus prégnante dans les esprits. Il s'agit bien sûr, selon les pays d'accueil, de nationalités différentes : Turcs et Marocains, pour certains, Maghrébins et Noirs Africains, pour d'autres, Proche Orientaux et Asiatiques, encore pour d'autres. Qu'est-ce qui lie ces migrants ? " L'ISLAM. Alors, la question dite des " migrations musulmanes " investit l'ensemble des expressions sociales publiques, universités comprises, atteintes d'une fièvre, dont les symptômes touchent au plus hautes sphères politiques, et dont certaines heureuses de l'aubaine en font ouvertement un fond de commerce florissant.

Mais, tout cela fait oublier les choses essentielles : la lecture du passé, la compréhension du présent et la construction de l'avenir. En final, il s'agit du chantier permanent de l'écriture de l'Histoire.

M comme Méditerranée, mais aussi comme Matrice

Ce n'est bien sûr pas l'objectif ici. Le chantier appartient à l'ensemble des sociétés, qui chacune pour sa part et selon ses propres valeurs en confie la réalisation à ses meilleurs artisans. Mais, quelques éléments de base sont sûrs. L'Europe ne doit pas oublier que les scientifiques ont unanimement situé le berceau de l'Humanité en Afrique, et que l'"origine identitaire" européenne est en Méditerranée, orientale pour l'essentiel. Un Orient non sublimé mais réel et concret, dans lequel l'Occident actuel tout entier plonge ses racines. Un Orient, dans lequel la civilisation arabo-musulmane, qui a allègrement puisé dans les acquis grecs et persans, voire asiatiques, a porté haut les valeurs humanistes, scientifiques et artistiques, qu'elle a transmis sans retenue aucune à l'Europe. Une civilisation arabo-musulmane qui a participé au décloisonnement de l'Afrique et aux équipes des expéditions européennes qui ont permis la découverte des Amériques. A l'image de tous les savants du monde, les savants arabo-musulmans ont contribué à la diffusion des sciences de leur époque et au développement des arts qui font, à juste titre, l'orgueil de l'Europe actuelle. Une Europe qui, en quelque sorte, peut être classée "patrimoine mondial de l'Humanité ". Ceci pour dire que les populations méditerranéennes de confession musulmane ne sont pas ces " communautés porteuses d'incivilités ", comme le prétendent les services de police relayés par la presse et, bien plus malheureusement, par des élus et des représentants de la Justice.

Certes, personne ne nie qu'il y ait des différences dans les pratiques sociales et religieuses entre Chrétiens et Musulmans, et entre ces deux communautés religieuses et les Juifs, mais beaucoup moins que ne le laissent entendre les provocateurs et les tenants de la haine. Nous l'affirmons déjà dans l'édition de la revue Rencontre de juin 2005, à notre manière, que la Méditerranée a eu le génie de révéler à l'Humanité pas moins de 3 religions, toutes 3 monothéistes et toutes 3 à dessein universel. On comprendra dès lors pourquoi elles ont tant de points en commun et combien il serait opportun, enfin, d'établir entre elles des ponts au lieu de dresser les uns contre les autres leurs adeptes. Elles ont bien plus de choses à partager, dont leur témoignage d'humanité, que de questions qui les (op)posent.

Du Choc des civilisations au Dialogue des religions : deux fausses théories

On constate que les nations méditerranéennes portent un héritage commun dont elles reconnaissent la richesse mais dont elles peinent à en valoriser les déclinaisons et en faire fructifier les bienfaits. Assurément, la Méditerranée n'est pas cet espace de confrontations que se plairait à étayer Huntington dans son livre sur le *Choc des civilisations*, et plus récemment l'énigmatique Enyo dans son pamphlet dénonçant " la menace musulmane " : *l'Occident, l'Islam et la guerre au XXIème siècle*. >>>



En se rappelant la vision de Paul Valéry, on se rend compte de plus en plus que la Méditerranée constitue LA "matrice civilisationnelle" la plus originale et la plus riche connue à ce jour.

Il est vrai en même temps que les peuples de la Méditerranée ne se sont pas particulièrement illustrés par leur pacifisme. Dans toutes leurs versions les Histoires méditerranéennes se sont déclinées dans la violence et les affrontements. Il n'y a qu'à voir: du Voyage d'Ulysse à l'épopée d'Ali Baba, de Moïse à Mohamed, des guerres grecques aux batailles romaines, des conquêtes musulmanes aux croisades chrétiennes, des colonisations européennes aux luttes d'indépendances arabes, tout montre que les affrontements ont été multiples mais naturellement fructueux : les peuples de méditerranéens ont fait plus d'échanges que de batailles, de commerces que de guerres.

Pour notre part, il nous semble avoir fait fausse route en appelant de nos vœux au dialogue interreligieux, déçus, il est vrai, par des tentatives politiques et culturelles avortées, notamment par tous les "processus" de coopération initiés par l'Union européenne à l'intention des pays sud méditerranéens. Comme d'autres, nous étions, à cette période particulière, convaincus que la méprise d'alors venait du fait de n'avoir pas vu que le " nœud " du problème se situait au plan de la foi de chacun. Outre son caractère éminemment restreint, limité aux seuls prélats et autres dignitaires non élus, représentants des structures non démocratiques, ce dialogue entretient la confusion sur l'idée d'affrontements des religions, comme une fatalité d'essence divine. L'idée a conduit à une impasse totale, qui a tout accentuant notre frustration nous a montré qu'il n'y avait aucune raison de confier la résolution des affaires de ce bas monde aux pouvoirs célestes.

Revisiter l'Histoire, c'est aussi établir la traçabilité des acquis "intracivilisationnels"

Mais, la Méditerranée s'est mieux prêtée aux échanges qu'aux empires comme ont tenté successivement de le faire les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Arabes, et enfin, les Européens. Toutes ces tentatives ont fini par se rétracter, laissant un énorme bouillon de cultures. Et c'est précisément ce bouillon de cultures qui nous offre cette occasion mûrie de renouer avec les vertus fondamentales du commerce, conditionné par la proximité qu'imposent la géographie et les cultures. Espace de commerces, la Méditerranée a été la matrice de brillantes civilisations. Et la civilisation occidentale n'est pas la seule, mais la dernière. Riche de son génie propre et des richesses léguées par les précédentes. Elle est à ce titre gardienne des héritages qu'elle a reçus.

Fondamentalement, il s'agit de rétablir les formes de communication et de relation avec l'autre, mais en ne faisant plus l'impasse sur les apports des peuples méditerranéens qui nous ont précédé, les Grecs comme les Romains, les Egyptiens comme les Arabes. N'oublions pas non plus les contributions modernes des Nations sud méditerranéennes, et notamment celle du sacrifice qui leur a été demandé et qu'elles ont accordé pour la libération de l'Europe du joug qu'a tenté d'instaurer le national-socialisme germano-italien.

Et que cet échange puisse se décliner en matière religieuse ne pose pas problème en soi, mais il ne saurait se réduire à ce seul volet. Les échanges que les Nations méditerranéennes ont besoin de rétablir concernent les valeurs sociales et humaines qu'elles portent. Seuls les échanges organisés sur et pour ces valeurs pourront redonner corps et vie au destin si original que l'Europe a su aussi bien formuler que tirer profit.

Son destin à ce jour vécu, l'Europe devrait prendre conscience que sa seule issue aujourd'hui est de reprendre langue avec son "esprit oriental", selon l'expression de Simone Weil, quand elle avait, 1943, pressentie dans **une note rédigée à l'intention du Général de Gaulle que " l'Europe n'a peut être d'autre moyen d'éviter d'être décomposée par l'influence américaine que de rétablir un contact nouveau, véritable, profond avec l'Orient "**.

Une perspective unique : l'avenir commun

Mais, disons le clairement aussi, la question israélienne et le drame né d'une vision coloniale des rapports entre nations, portent gravement préjudice à ce projet. Et ce n'est pas le discours du président américain Obama à l'endroit de l'Islam qui contribuera à abattre "fortification" que l'Etat d'Israël représente au Proche Orient. Il est urgent qu'Israël se présente comme Etat pacifique, dont seule la paix avec ses voisins peut assurer la sécurité. Israéliens, Arabes et Européens y trouveront le compte. Ce sont les peuples vivant autour de la Méditerranée qui sont les alliés privilégiés de l'Europe, comme l'Amérique centrale et le Canada, sont ceux, tout à fait naturellement des Etats-Unis.

Nous n'avons comme seule perspective réaliste et concrète que construire 'un avenir commun, fondé sur nos identités culturelles profondes, dans la diversité de nos expériences, mais qui tire sa fraternité de l'unicité de notre matrice.

L'Union européenne a pu se construire sur l'idée de respect des identités nationales et de leurs dimensions culturelles et linguistiques, la seule voie réaliste consiste bel et bien à appliquer cette "reconnaissance identitaire" aux Nations méditerranéennes, toutes cultures confondues. C'est en prenant en compte la diversité au sein de l'Europe que l'Union a su avancer. C'est en faisant de même en Méditerranée que l'on pourra sauvegarder le projet de civilisation humaniste et universel que l'Europe porte, auquel les Européens sont légitimement attachés et que les autres pays du pourtour méditerranéen sont prêts à partager.

Répétons le quand même par souci de clarté : il n'y a pas de " dialogue " sérieux qui tienne entre religions, cultures et civilisations, alors que sans aucun risque, nous pouvons imaginer un dialogue entre personnes, entre représentants de nations et de pays. Si les religions, cultures et civilisations ne doivent plus s'affronter, elles peuvent confronter utilement leurs valeurs et modes de pensées. C'est en faisant ce constat que la formulation de Paul Ricoeur trouve tout son sens.

La question n'est pas seulement de respecter ou pas une foi, une religion ou une croyance. Elle pose le défi bien plus grande de **construire, ensemble, un avenir commun**, permettant d'assurer la pérennité de nos civilisations, à la fois dans leur dimension humaniste et universelle, et non dans leurs expressions excluantes et réductrices, comme le profèrent les discours extrémistes, musulmans ou chrétiens, juifs ou laïcs, de gauche ou de droite, du sud ou du nord... C'est ce qu'entendait probablement le philosophe tunisien Merzi Haddad quand il écrivait, au lendemain de l'annonce du projet français d'Union pour la Méditerranée, et dans un style emphatique dont les intellectuels méridionaux usent dans leurs communications vers l'Europe : "cette civilisation ne peut pas voir le jour sans la construction graduelle, par le changement des mentalités, d'une véritable identité commune méditerranéenne". >>>

La démarche peut présenter quelque difficulté mais elle est incontournable. "Echanger ses expériences, c'est écarter toute tentation d'imposer un modèle", comme l'explique judicieusement Paul Ricoeur dans son livre "Imaginer l'Europe", paru en 1992. Sa vision est géniale quand il exhorte Européens et Méditerranéens à "échanger leur mémoire". Dans un élan éthique digne des grands philosophes humanistes, il suggère d'"échanger leurs blessures". Il constate justement qu'"ici, en commun. l'incantation ou la repentance ne suffiront pas ; **il faut cheminer ensemble et créer de nouvelles œuvres.**"

De la nécessité d'utiliser le bon outil

Contrairement à ce qui s'est dit dans la précipitation, et probablement sous l'effet d'une pression médiatique soutenue par certains cercles politiques, de droite comme de gauche, il semble préférable que les pouvoirs publics n'interviennent pas dans ce champ, notamment au travers de dispositions législatives. Car, si les lois sont l'instrument démocratique par excellence, elles s'avèrent totalement inadaptées à traiter une question si sensible à cause de son caractère identitaire, comme l'a montré l'initiative malheureuse de l'Assemblée Nationale de statuer sur le caractère "civilisationnel" de la colonisation. Et encore moins à éradiquer une pratique, comme l'ont montré les initiatives parlementaires européennes votant des lois sur le port du voile ou de la burqa...

Une chose est acquise : il y a consensus général sur l'absolue nécessité et l'urgence à lutter contre les communautarismes, qu'ils soient actifs et identitaires, comme veulent l'imposer des "minorités ethniques (agissantes)" ou, réactifs tout autant, comme le veut "la majorité (de souche) silencieuse".

Mais nous devons ne pas nous tromper d'outil. L'instrument majeur de cette quête d'équilibre inspirée par le bon sens, reste la laïcité imposée par l'Etat, garant suprême de l'entente de tous ses citoyens et donc de la cohésion de la Nation. Approfondir et étayer cette valeur est la seule perspective qui nous laisse la pluralité culturelle et confessionnelle qui enrichit l'Europe et s'étend à son voisinage méditerranéen. Et puisque nous y sommes, nous pouvons dire qu'il apparaît de plus en plus clair que les mutations sociale qui posent une refonte de tout l'édifice insti-

tutionnel qui gère nos Etats. Les "sociétés-nations" sont en passe de disparaître pour donner naissance à des "sociétés-valeurs" capables de transcender les particularismes et ouvertes à l'universalité de l'Homme. Il n'y a aucun drame à ce que cela se fasse si nous avons la volonté nécessaire pour **jeter les fondations, dès maintenant, de nos nouvelles solidarités.**

Le salut, c'est les autres...

Personne ne demande à quiconque de l'aimer mais chacun peut attendre de l'autre d'être respecté. C'est dans cette démarche du "vivre ensemble" que, précisément, la laïcité apparaît de plus en plus comme la seule démarche politique et sociale, morale et éthique, permettant de respecter les "religiosités" distinctes qui cohabitent dans nos sociétés nouvelles, fatalement différentes des précédentes, mais inscrites dans leur continuité historique, y compris dans le passé chrétien encore récent de l'Europe. En reconnaissant l'identité chrétienne des Nations d'Europe et des nombreuses valeurs qu'elles portent, il nous faut relever en même temps l'aspiration croissante vers l'universalité des valeurs, portées par un humanisme qui pourrait devenir le socle commun de tous les Etats.

Cette exigence de laïcisation des sociétés doit conduire à une meilleure intégration des revendications identitaires de toutes les communautés constitutives des Nations d'Europe, et ce notamment à travers l'écoute réciproque et l'échange des sensibilités collectives. **La communication à l'échelle de la société implique la faculté de compréhension et de fraternisation que chacun acquiert par le biais de l'écoute de l'autre.**

Reconnaître le rôle que l'autre joue dans notre propre vie, c'est communier avec notre propre foi, qu'elle soit religieuse ou d'inspiration laïque. Et c'est dans ce sens qu'**agir dans l'interculturalité c'est faire à la fois connaissance de soi-même et reconnaissance de l'autre.** C'est faire commerce de nos idées, échanger nos vécus, nous confier mutuellement nos expériences, et nous remettre nos valeurs. C'est pour toutes ces raisons, qu'il nous faut être attentif aux valeurs de compréhension et de fraternité entre les hommes. On pourrait dire aujourd'hui, en quelque sorte, que "*le salut, c'est les autres...*" ■

Mustapha Bouras et Jamil Abada

Formulaire d'abonnement à la REVUE RENCONTRE

Nom
Prénom
Adresse
Email :

Abonnement gratuit, exemplaire envoyé par Email.
Abonnement gratuit, exemplaire envoyé par Poste (coût du Port). Montant annuel : 4 €.
Abonnement de soutien : Montant : 12 €.
Versement à effectuer par chèque barré à l'ordre de : **Association Rencontre.**

Ces formulaires sont à envoyer

par voie postale à l'adresse suivante : 66, rue Fort Louis. 59140 Dunkerque. FRANCE.
ou par fax au: 0033 / 03.28 24 98 41, avec envoi du chèque par la Poste, pour l'abonnement.

INFOLETTRE TRIMESTRIELLE D'INFORMATION EDITEE PAR LE CEFIR

66, rue Fort Louis. 59140 Dunkerque. FRANCE.
Tel: 0033/03.28 63 71 87 - Fax: 0033/03.28.24.98. 41.

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION: Monique VAN LANCKER.
RÉDACTEUR EN CHEF: Jamil ABADA
PHOTOS: CEFIR. MAQUETTE: Jamil ABADA. RÉALISATION: CEFIR, Dunkerque.
CONTACT, ABONNEMENTS & PUBLICITE: info@cefir.fr



Conformément à l'article 34 de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant. Vous pouvez également vous désabonner de notre infolettre en [cliquant ici.](#)

